

Tous pour un... et un pour tous !



Il y a un an ressortait en format de poche l'essai-événement de Jean Marie Pelt : *La solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*. « Une interprétation, fort discutable, de l'œuvre de Darwin a imposé la compétition et la lutte comme moteurs de la vie, aussi bien dans la nature que dans la société. » L'auteur, scientifique de renom et croyant, s'inscrit en faux contre cette vision du «struggle for life». Il dévoile l'existence de multiples solidarités à l'œuvre dans la nature, observables à toutes les échelles, depuis l'atome jusqu'aux écosystèmes et la vie sociale.

L'observation de ces solidarités multiples peut nous aider à saisir ce qu'est la communion de saints qui *rassemble dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* (Jn, 11,52). La communion de saints ne se laisse, en effet, appréhender qu'en relation à l'idée de solidarité universelle, celle qui unit tous êtres et tous croyants à travers le temps et l'espace dans le Christ.

« Sans nécessairement être un saint Jean-Marie Vianney ou un saint Jean-Baptiste de la Salle, on peut faire partie de la communion des saints, ce trésor de sainteté dont le noyau dur est évidemment constitué par les mérites infinis de Notre Seigneur Jésus Christ.

Et le plus intéressant, c'est qu'on peut y puiser selon nos besoins.

C'est une grande famille spirituelle où l'entraide règne et où les mérites de chacun profitent à tous et inversement.

C'est comme le "Tous pour un, et un pour tous" des trois mousquetaires. »

Message laissé par M. M.G. (Québec)
sur le blog de www.parvis21.com

La Toussaint : une drôle d'histoire

Dès les débuts de l'Église, les chrétiens ont célébré chaque année le jour anniversaire de la mort des martyrs, mais c'est au IV^{ème} siècle en Orient, qu'on eut l'idée d'instituer une fête pour célébrer ensemble tous les saints, qu'on fixa au dimanche qui suit la Pentecôte, c'est-à-dire à la fin du temps pascal. Rome adopta cette fête à partir du VI^{ème} siècle, mais la célébra le 13 mai. Pourquoi ce jour-là ?

En l'an 609, l'Empereur de Constantinople Phocas fit cadeau au pape Boniface IV du Panthéon (un temple païen, érigé à Rome au I^{er} siècle av. J.C. et reconstruit au II^{ème} siècle ap. J.C. en l'honneur de « tous les dieux » : c'est le sens même du mot « Panthéon »). Le pape y fit transporter des ossements de martyrs provenant des catacombes et, le 13 mai 609, il consacra ce monument qui devint ainsi une église. Tous les ans, le 13 mai, on célébrait l'anniversaire de la consécration de cette église. Les chrétiens venaient très nombreux assister à cette fête en l'honneur des martyrs et de « tous les saints ». En ce lieu, le culte de tous les saints avait symboliquement succédé au culte de tous les dieux.

L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais au IX^{ème} siècle, dans certaines Églises d'Occident (Gaule, Irlande, Angleterre, Bavière), on se mit à célébrer la fête de tous les saints le 1^{er} novembre pour christianiser d'anciennes fêtes païennes. N'oublions pas que jusqu'au XVI^{ème} siècle, chaque église décidait de ses usages liturgiques propres, indépendamment de Rome. L'Église de Rome finit par adopter elle-même le 1^{er} novembre, parce qu'il lui était plus facile à cette époque-là de l'année plutôt qu'en mai de ravitailler en nourriture les nombreux pèlerins qui venaient à Rome. La date s'est ensuite naturellement imposée en Occident, alors qu'elle reste inchangée depuis le début en Orient, avec un certain sens théologique, il faut l'avouer.